

Qui as déjà connu telle humiliation ? Qu'on vous traite de menteuse, et que votre corps vous hurle qu'il n'en peut plus, que vous hurlez vous-même en regrettant votre vie, en insultant le destin.

Je suis la fille qui se cache derrière ce pseudo : Calypso.

Je ne pourrais pas dire mon nom, car il faut conserver sa vie privée. Alors c'est sous ce masque d'auteur que je me dévoilerai.

J'ai 12 ans et l'année dernière, en sixième, je n'étais pas bien dans ma peau. Pourquoi ? Parce que premièrement, je suis petite et très timide, deuxièmement parce que je me sens mal quand je dois me présenter. Et à la rentrée, c'est PRÉCISÉMENT ce qu'on fait. Alors je me suis levé, la boule au ventre et maladroitement j'ai annoncé mon nom.

- Je m'appelle "Calypso", et j'ai 10 ans. J'ai sauté une classe et je viens de l'école d'à côté. Merci.

Je me suis rassise doucement, et je regardais les réactions. Certains me souriaient, d'autres me regardait avec un air méchant, et d'autres encore s'en fichaient.

Quelques jours plus tard, il devenait évident que j'étais une très bonne élève qui avait tendance à beaucoup lever la main. Alors je m'étais fais une "copine" pour paraître intégrée. Mais elle était superficielle, et un peu trop envahissante. En même temps, personne ne m'aimait vraiment. Un jour, pour une simple histoire d'invitation oubliée, elle me tourna le dos (quelle puérité venant d'une fille qui avait un an de plus que moi !). Elle commença à parler de moi dans mon dos. Et voici comment la rumeur à évolué.

- Calypso m'a raconté des tas de trucs sur sa vie mais je m'en fiche qu'elle ai un bel appart t'as vu son style !?

...

- Calypso elle dit des trucs sur sa vie, je te jure...

...

- Calypso elle raconte des mensonge sur elle !

...

- Calypso elle raconte que des mensonges !

...

- Si ! Je te jure ! C'est une grosse mytho !

...

- En plus elle lève tout le temps la main en cours !

...

- C'est une grosse menteuse fayote !

Après, ce fut de pire en pire. Chaque nouvelle personne à entendre la rumeur rajoutait ou amplifiait des choses pour m'enfoncer encore plus. Je me suis retrouvé seule... Et c'est le début du récit de ma solitude...

Tous les jours, je me disait que ça ne valait même pas la peine de continuer à me réveiller... J'arrivais dans la cour la tête baissée, les épaules voûtées en jetant de temps à autres de regards suppliants aux gens qui se taisaient sur mon passage, puis chuchotaient en rigolant quand je m'étais éloignée. C'était un coup de couteau de plus dans mon coeur à chaque remarque, regard en croix. Je retenait mes larmes et rabaisait ma capuche pour ne pas croiser d'autres regards moqueurs. Je partais m'installer sous les escaliers et les autres me voyaient sans trop en avoir à faire j'avais de jours en jours de plus en plus de mal à affronter les élèves de ma classe. J'arrêtai alors de toujours lever la main et je devins pour les profs une élève pas très participative et effacée...

Je me retrouvais toujours seule à la cantine et chaque fois qu'on me voyait, on s'écartait ou prenait une autre place... plus loin... Loin de moi.

Et pendant trois mois ce fut ainsi, jusqu'au jour où la solitude laissa place aux insultes et aux coups.

Cette fille qui se prétendait MON AMIE ! Ce fut elle, elle mon dernier point de bonheur au collège qui me bousculait dès qu'elle me voyait, toussait ou faisait du bruit en classe pour me perturber quand je parlais. Elle passait très proche de moi en parlant...

- Tu trouve pas qu'il y a une intruse dans la classe ? disait-elle à ses copines... (bien que ces remarques s'adressaient plutôt à moi.

Puis s'en fut trop, elle m'imitait, et les autres sans trop savoir le faisaient aussi... Le soir je disais que tout allait bien, et je me demandais comment cela avait-il pu dégénérer ainsi...

Un jour, je n'en pouvais plus, et j'ai songé au pire... Quand lorsque dans un élan de désespoir j'allai tracer le premier trait avec ces démons de ciseaux jaunes m'appela une amie d'enfance pour me parler et me dire que je n'allais pas bien ces derniers temps... Et elle avait raison. Je n'étais plus que l'ombre de moi même, une Calypso noire... Sans fierté, les cheveux noirs tombants sans vigueur sur mes épaules baissées de tristesse... Sans pétitement dans le regard ni de joie dans mes gestes quotidiens qui m'amusaient avant. Et je décidai d'en parler. Je la remerciai et un mercredi après-midi parlait nonchalamment à mes parents des bousculades de cette peste quand ils firent un mot à ma professeur principale...

La fille fut réprimandé sérieusement et la rumeur prit fin. Je me fis des amies, mais au fond, je pense encore à toutes les fois où j'aurais pu mettre fin à mes jours...

Merci la vie, elle nous est précieuse alors protégeons-là !